mercredi 12-V-48

Midi ?

ıbreux, les 5 et
St-François.
ar Marseillais »
nne
réa puisque
es inoubliables,
nds nécessaires

tisme !

éritable maladie
'économie natio-
s grande que la
ar exemple, une
sur une année,
r 3700 infections
culose. Les pre-
journées de tra-
uant à l'étiologie
lie, elle échappe
entièrement. Le
la lutte contre
ıi survient avec
ite qu'elle.
se mettre à la
rôle du médecin
de duire les
de mais de
male. Aussi de-
utique retardant
tant de sujets.
fait pas impres-
e ne tue pas et
sque toujours, le
la charge des

tre le rhumatis-
fforts, créer des
stations climati-
portée des bour-
tte fin que va
voise contre le

que la question
li soir, à l'Athé-
convoquée à cet
rs Walthard et
succès à cette

G. G.

cés

dant mour 25 ;
mb 41 ; M.
M. John
Henri
Meis-
e Alfred Détraz-
M. Jules Chap-

AIRES

rice Portier et

ier, ses enfants
r, Troinex et

er, ses enfants
et Plainpalais ;
enfants, petits-
nts à Amancy

hancy ;
ntes et alliées
e part à leurs
per doulou-
vei la per-

Vers le premier Congrès international des critiques d'art

A LA MAISON DE L'U.N.E.S.C.O. A PARIS

Une quadruple nécessité, me semble-t-il, devait conduire à cette heureuse initiative que l'on doit au Syndicat des professionnels de la presse artistique française : primo, les courants mêmes de l'heure présente, lesquels veulent que tous les problèmes — qu'ils concernent l'économique, le social, le politique ou encore les superstructures idéologiques — soient abordés sur le plan international; secundo, l'intérêt qu'il y a pour les écrivains d'art à confronter leurs opinions à l'endroit de l'évolution des courants esthétiques ; tertio, l'urgence qu'il y a à envisager des échanges ayant vraiment un caractère expérimental et collectif, je veux dire l'étude et la mise sur pied d'« expostiions réciproques », effectivement représentatives des diverses nations, manifestations échappant en partie à l'initiative privée, ce qui doit leur conférer « ipso facto » — l'intérêt essentiellement matériel n'étant plus l'objectif final — un caractère scientifique considérable ; enfin, quarto, la discussion de la condition sociale des artistes et des critiques, dans un monde où tous les secteurs de l'activité humaine sont à reconsidérer.

Inutile d'insister sur les possibles développements que comportent en puissance ces seules quatre questions-là ! Pour ce qui concerne le premier point, un nouvel humanisme européen est-il possible ? L'impitoyable marche des tanks a-t-elle suffisamment nivelé le terrain pour rendre probables de telles généralisations ? Quant au deuxième problème, est-il licite de penser que les constantes d'hier sont encore recevables aujourd'hui ? Y a-t-il, en art, des vérités permanentes ? L'incidence de l'économique, du social et du politique sur l'art est-elle déterminante ? Les formes dynamitées par les nouvelles idéologies, et qui se reconstituent laborieusement, ici et là, dans des mansardes isolées, sont-elles commandées par une nouvelle vision du monde, une nouvelle connaissance de notre univers ? De nouvelles constantes — issues de notre actuelle condition humaine dans un monde démoli, épuisé, dépassé — apparaissent-elles déjà dans ces « expériences de laboratoires » que se trouve être, en fait, l'art contemporain ? Les progrès de la conception historique sont-ils pour quelque chose dans ces brusques cassures que l'on peut détecter, en peinture par exemple ?

J'arrête ici mes questions, voulant éviter à tout prix la simple nomenclature où me conduirait nécessairement un premier examen de ce problème général.

Certes, une confrontation d'idées s'impose sur le plan international ; l'initiative est heureuse. Souhaitons donc à ce premier congrès des critiques d'art, qui aura lieu du 21 au 28 juin à Paris, et auquel participeront notamment les Paul Fierens, Herbert Read, James Johnson Sweeny, Jean Cassou, Raymond Cogniat, Lionello Venturi, Majnir Vaneck et les autres, de s'inspirer des Bacon, des Descartes, des Hobbes, des Diderot, c'est-à-dire de bien défricher le terrain — ce qui est très difficile en art — et d'abandonner les « subliminales théories esthétiques » pour donner la primauté à l'expérimentation.

L'art n'est pas en dehors du temps ; il n'est qu'une expression donnée, à un moment donné, d'une réalité donnée ; il n'est pas une simple conception de l'esprit, il n'est point une sorte de transcendance comme le voudrait l'esprit bourgeois ; en bref, on pourrait valablement lui appliquer la fameuse maxime de la philosophie du moyen âge : « Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu » ; c'est-à-dire qu'il n'y a rien dans l'intelligence qui n'ait d'abord été dans les sens et, conséquemment, rien ne peut éclore dans notre esprit qui n'existe effectivement dans l'univers où nous sommes. Il est vrai que cet univers a de telles dimensions ! Et c'est là, précisément, que les chemins divergent.

Jean de Fontanes.

Le

Chaqu
pays de
petite
Vesancy
sur le b
En 19
fin des
avait p
tion. Le
l'abbé I
Cette
une par
Ils no
des mar

10 h.

10 h.

La je
midi un
fonds p
Sa toitu
plus de
Des ca
Vesancy
Les pe
à la res
plus d'u
bien fai
rier ». M
sement :

Le

Nous a
nous nou
S'il est
nesse est
justice.
Aussi,
qui la re
nimité,
part au
à nous i
mande a
secours a
La « Pe
de nurse
procès co
qui se sc
tence d'
plainte a
maison, t
Ainsi d
institution
logement
Sur le
ne pouvo
cial, la c
et nous r
égoïstes
A notr
soient-ils,
mérite q
affaire. E
la vie d'
vable et
mer sa v
telles vio